

RUSSE

ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT VERSION ET COURT THÈME

Olivier Azam, Françoise Gréciet

Coefficient : 3 ; **Durée** : 6 heures

Le texte que nous avons choisi pour cette épreuve était une « miniature » de Soljenitsyne parue en 1997. Dans les années soixante, puis, après un long intervalle, dans les années quatre-vingt-dix, Soljenitsyne a écrit de courts textes, poèmes en prose, inspirés par les paysages et l'histoire de sa patrie. Колокольня (« Le clocher ») évoque un clocher bien réel, celui de la vieille ville de Kaliazine, située au bord de la Volga, partiellement noyée au début des années quarante lors de la construction d'un grand barrage (nous donnions d'ailleurs ces indications en note).

Depuis les années quarante, le clocher se dresse au-dessus des eaux de la Volga et les touristes qui passent en bateau le contemplant, plus ou moins surpris par ce spectacle étrange. Pour Soljenitsyne, le clocher solitaire, qui a résisté à tout, symbolise le sort tragique de la Russie soviétique, détruite, mais pas tout à fait, невежественной волей самодурных властителей « par la volonté ignare de dirigeants tyranniques ». Ce symbole est bien sûr d'ordre religieux. « Non, Dieu ne permettra pas que la Rus' tout entière soit noyée », telle est la conclusion du texte.

Mais avant, Soljenitsyne aura décrit en détail ce beau clocher à plusieurs niveaux, solidement construit, dont la pointe s'envole vers le ciel. Nous avons essayé d'aider les candidats en leur donnant de nombreuses indications car le vocabulaire de Soljenitsyne est très riche et volontairement archaïsant : le rapport à la langue est aussi passionné que le rapport à la patrie.

Bien entendu, nous avons tenu compte de la difficulté du texte quand il s'est agi de noter la seule copie que nous avons. Un texte difficile n'entraîne pas forcément de mauvaises notes, et un texte apparemment facile n'en garantit pas de bonnes !

Nous avons trouvé cette copie honnête. Certes, elle contenait beaucoup d'erreurs. La volonté ignare de dirigeants tyranniques est devenue l'« indolence » de dirigeants stupides. L'unité de mesure qu'est (ou était) la *sajène* n'a pas été reconnue. Le clocher bien droit qui « ne fait rien pour se rabaisser ou pour se cacher » est pure invention : нисколько не покаясь, не искривясь signifie simplement qu'il ne penche pas du tout. Les cinq « mesures » sont en fait cinq étages, cinq niveaux. Les « fentes » sont des espaces vides. Les gros bateaux qui passent sur la Volga ont disparu dans le processus de la traduction, il ne reste que les vagues, attribuées aux forts courants de la Volga, qui montent et clapotent contre la partie basse du clocher.

Malgré toutes ces imprécisions, parfois assez graves, nous avons constaté que le texte français avait été travaillé, que la tonalité était bonne, le lyrisme préservé, et nous avons considéré que cette copie méritait plus de la moyenne.

Le court thème était tiré du livre de Françoise Giroud sur Clemenceau intitulé « Cœur de tigre ». Il s'agissait des rapports de Clemenceau avec l'armée et les généraux. Les insuffisances de vocabulaire se sont fait sentir là aussi. On n'a pas su dire en russe « obéir », ni « champ de bataille », ni « tous les deux mille ans », ni « faire confiance »...

Malgré tout, l'essentiel de ce petit texte a été traduit, un peu maladroitement, mais de façon compréhensible. Là aussi, nous avons pensé que la note méritée était au-dessus de la moyenne.

Note globale attribuée : 11,5 sur 20.

Rappelons enfin que l'an prochain, les candidats pourront disposer d'un dictionnaire unilingue.

